

# L'Europe en progrès

L'état actuel du monde, de crises criminelles en vagues terroristes, ne pousse pas le criminologue conscient à l'effusion et au compliment fleuri. Mais une récente communication de la Commission de Bruxelles au Parlement européen et au Conseil (« *La stratégie de sécurité intérieure de l'Union européenne en action : cinq étapes vers une Europe plus sûre* ») impose de féliciter cette institution pour le document lucide, réaliste et bien orienté qu'elle vient de publier.

Tout cela, bien sûr, reste pour l'instant au stade théorique. Nous verrons plus tard si, comme disait Malherbe, « *les fruits passent la promesse des fleurs* », mais d'abord, exposons cette stratégie européenne de sécurité.

Observons en priorité qu'elle valide et adopte de façon éclatante ce que les criminologues réalistes – et les présents Enjeux sécurité de *Valeurs actuelles* – affirment, et même rabâchent, sans trêve depuis maintes années. Des « *menaces nouvelles* », dit le texte, « *d'une ampleur et d'une sophistication croissantes, pèsent actuellement sur nos sociétés* ». Ces menaces, la Commission les nomme, ce qui est crucial – impossible en effet de combattre des abstractions creuses. Il s'agit – et l'ordre de gravité des périls est le bon – de la grande criminalité organisée (notamment traite des êtres humains et trafic de stupéfiants), puis des terrorismes, et enfin de la cybercriminalité. Au total, ce que les criminologues nomment la « *face noire de la mondialisation* » voit son existence et sa nocivité bel et bien confirmées par cette stratégie européenne.

**Face à ces périls graves, que faire ?** Surtout, dit la Commission, « *découvrir et démanteler les réseaux criminels* », « *prévenir le terrorisme* », « *protéger l'économie contre l'infiltration par [ces] réseaux* ».

Découvrir, prévenir, protéger : une validation majeure de la stratégie (inventée et développée en France par les criminologies réalistes) du décèlement précoce des dangers et des menaces.

Ce document stratégique de la Commission (vingt-cinq pages avec annexes) est destiné à devenir le programme commun de toute l'Union, pour les quatre années à venir, en matière de sécurité (dite « *intérieure* » dans le texte pour motif diplomatique, mais en fait, globale).

Ainsi, les militaires rigides ne concevant l'action que face à d'autres militaires sont-ils renvoyés dos à dos avec les tenants de la « culture de l'excuse », ce qui est déjà en soi un progrès considérable.

Mieux : début novembre 2010, un autre texte, émanant, celui-ci, du Conseil de l'Union, également consacré au crime organisé transnational, va précisément dans le même sens, parlant d'abord de prévention, puis de répression de la criminalité et prévoyant d'« *affronter les menaces criminelles les plus graves de façon cohérente et méthodique* ». Tout cela prouve qu'en

matière de sécurité, l'attelage européen tire dans le même sens – et le bon ! –, phénomène assez rare pour être salué.

Tout, bien sûr, n'est pas gagné pour autant. Si le continent a désormais une vue plutôt cohérente et réaliste des périls, la Grande-Bretagne, elle, tarde à prendre en compte les changements mondiaux en matière de menaces.



*Le document de la Commission hiérarchise correctement les menaces : crime organisé, terrorisme et cybercriminalité.*

**D**ans sa dernière « *stratégie pour la sécurité nationale* » présentée au Parlement en octobre 2010, le premier ministre britannique a encore une vision très « 11-Septembre » des risques prioritaires, le « *terrorisme international* » étant présenté par lui comme le danger majeur (« *Al-Qaïda demeure le plus grand risque terroriste* ») et les « *insurgés* » et autres « *criminels* » étant considérés comme des risques incidents. Conséquence : les moyens alloués vont en priorité au renseignement antiterroriste et à la sécurité informatique. Justement préoccupés par leurs futurs jeux Olympiques de l'été 2012, les dirigeants britanniques semblent avoir néanmoins négligé la récente révélation d'Europol démontrant qu'en fait, il n'y a plus, ou presque, de terrorisme « *jihadiste* » en Europe ! En effet, sur 294 attentats commis en Europe en 2009, un seul a été attribué à des islamistes, en Italie. Heureusement pour notre continent, l'inefficacité des « *jihadistes* » est restée analogue en 2010.

En matière de réorientation stratégique, le souci vient finalement de la sphère atlantique. À Lisbonne, en novembre 2010, l'Otan devait en effet présenter « *de nouvelles stratégies face à de nouvelles réalités* ». Or, en fait de nouveau « *concept stratégique* », on a entendu un hymne néo-guerre froide aux engins les plus futuristes – peu pertinents face aux menaces réelles du monde vrai : systèmes de surveillance terrestre, défense antimissile, etc.

**Certes l'Iran reste un problème grave et prévenir vaut mieux que guérir**, mais aujourd'hui les vrais cadavres se ramassent à Bagdad (environ 5 000 par an), en Afghanistan (quelque 12 000 par an) et surtout au nord du Mexique (plus de 15 000 en 2010). Ainsi, en 2011, la guerre à la drogue est-elle bien plus cruelle et meurtrière encore que la guerre à la terreur. Et face à des tueurs paranoïaques bourrés de cocaïne, ou à des fanatiques montagnards armés de pétoires et de pains de dynamite, il est à craindre que les systèmes antimissiles ne soient pas d'une parfaite efficacité... ●